

continuait : "... mais en agissant ainsi, vous deshonorerez le blason de vos ancêtres, mademoiselle." Pour toute réponse, Blanche lui dit : "pendant que je servirai, inoûte auprès de mes chers malades, et veille les, puis elle le congédia d'un geste. Si le diable n'a pas créé la femme, dit Firmin qui ne comprenait rien à la conduite de Blanche, je veux qu'il m'emporte.

Elle servit le dîner avec cette grâce naïve et naturelle qui est le charme de l'innocence, traitant ces hôtes insolites comme s'ils eussent été de vieux amis du château. En agissant ainsi, Blanche voulait éviter le plus petit bruit à ses chers malades, comme elle les appelait, convaincue que une fois repus, ces soudards resteraient tranquilles comme des reptiles au soleil. La naïve enfant avait compté sans les effets turbulents du champagne. Quoique le repas eût été calme et paisible, moins qu'on aurait eu le droit de s'y attendre, surtout après l'entrée tapageuse et brutale de ces traîneurs de sabre, quelques paroles étaient parfois échangées en allemand par le "casseur de glaces" et les autres convives. Soit par respect pour cette jeune fille vertueuse, soit pour ne pas troubler leur digestion, et je pencherais plutôt pour cette hypothèse, ces allemands furent presque convenables. ... Ils en étaient au dessert et le champagne ruisselait dans les coupes. Eh bien ! Vonwrede, dit un officier au capitaine insolent que nous connaissons déjà, oublies-tu le pari que nous venons de faire ? Non certainement, répondit celui-ci, cent florins sont bons à gagner en temps de guerre, surtout quand ils doivent être pris sur la gorge d'une jolie fille. Disant cela, il lançait à Blanche un coup d'œil que celle-ci n'aperçut pas. Exécutes-toi, alors, lui dit l'officier. Laisse-moi fumer ce cigare, dit Vonwrede, et la dernière bouffée de fumée ira se perdre dans sa gorge. Ce dialogue se passait en allemand. Ah ! parbleu, je te reconnais bien là, s'écria le premier parieur, plein de bravade pour casser une glace ou souffleter un de tes hommes, mais toujours tremblant et rempli de peur quand tu es devant une femme.

Moi, peur ! ... Oui, toi ! ... Morbleu ! hurla Vonwrede, veux-tu teur le pari à cent florins par chaque biberon que je lui donnerai.

Il a peur ! ... Il a peur ! ... hurlèrent tous les officiers. Poussé dans ses derniers retranchements, ne pouvant plus reculer, il bondit de sa chaise mû comme par un ressort, et avec l'agilité du tigre il fut devant Blanche, l'enveloppant de ses longs bras comme un vautour prêt à tomber sur une colombe.

Un ! s'écria-t-il, et il appliqua ses grosses lèvres lippues et encore pleines de vin sous la gorge blanche et virgine de la jeune fille. Deux ! continua-t-il, et au moment où il allait de nouveau continuer son infamie, son crime, la main de Blanche s'était allongée sur la table, y avait pris un couteau à dessert, et elle l'enfonça jusqu'au manche dans la gorge du prussien. Celui-ci poussa un cri, un flot de sang noir jaillit sur la nappe et il tomba à la renverse. Frémissante de honte et d'indignation, Blanche, le couteau ensanglanté à la main était encore prête à se défendre contre tous, quand la porte de la salle à manger s'ouvrit et livra passage au prince Frederick Charles qui venait d'arriver au château. En un mot, il fut mis au courant de la scène, et se tourna sévèrement vers ses officiers, il leur montra la porte en disant : "vous, allez camper aux écuries," et le prince sortit en saluant très respectueusement Blanche.

Six mois après, le comte et la comtesse étaient morts, mademoiselle de La Roche Guyon entra en religion.

Ego

J' PEUX PAS !

UN APLU.

Je suis vraiment un drôle d'être, Je me le redis chaque jour ; Vous pourrez me juger peut-être, Car je suis franc et sans détour. De projets ma tête est remplie, Mais, pour m'exécuter, hélas ! J'appelle en vain mon énergie ! (Avec mollesse.) J'peux pas !

L'INTRIGUE.

Et oui, vraiment, sous que nous sommes ! Me dis-je à part moi bien souvent ; Sachons nous adresser aux hommes Qui peuvent pousser en avant, A monter vers eux je m'approche ; Mais quand je suis au dernier pas Je vois qu'il faut combler la tête. (Avec résolution.) J'peux pas !

L'INSULTZ.

Je suis rageur comme un caniche, Pourtant je ne suis pas méchant ! Je supporte bien une niche, Un s-briquet, un mot p niant, Que l'on critique ma tournure Je m'en moque comme d'un boeuf gras, Mais q n n l à supplier l'injure, (Avec énergie.) J'peux pas !

L'OSOLE.

Chaque semaine, après l'ouvrage, Lorsque j'ai touché mon argent, A la barrière, tout en nage, J'arrive enfiévré ce qui content. Du bal, ah ! voici venir l'heure. Une mere m'implore, hélas ! Aller d'user quand elle pleure, (Avec émotion.) J'peux pas.

LA DECLARATION.

J'ai souvent l'humeur si cocasse Que l'amour me brûle en dedans, Que voulez-vous donc que j'y fasse ? Je ne puis déserrer les dents Aimer c'est un bonheur suprême, Mais lorsqu'il faut dire tout bas : Mademoiselle ! je vous aime ! (Avec décision.) J'peux pas !

MON SEUL DEBAR.

La timidité c'est si bête ! Elle m'abrutit à tel point Que j'hérisse ma pauvre tête De tatouages et de coups de poing. Que je voudrais la vôtre ! Ça m'ôterait bien des traces ; J'voudrais la changer pour une autre, (Avec gaieté.) J'peux pas !

BALIVERNES.

PROVERBES ET SENTENCES. — Celui qui croit à la prédestination des choses, possède un remède à tous les maux.

— L'homme vil tend toujours à la bassesse : le porc ne se complet que dans la fange.

— Ne t'estime pas au-dessus de ta valeur, si tu ne veux que les autres se complaisent à te rabaisser.

PENSÉE. — Ne t'éloigne pas du monde parce que les hommes sont méchants : nous sommes fait pour vivre en société ; il faut savoir en supporter les vices, et tirer parti des avantages qu'elle procure.

Dans un café.

Monsieur. — Combien ces asperges ?

Madame. — Dix-huit francs, mon

ami. (Mouvement du Monsieur.)

Du moins, la nouvelle bonne me les compte ce prix-là.

Monsieur. — Fichtre ! J'aime la

bonne chère, mais celle-ci en abuse !

Deux amis sont restés bien tard à une salle de billard, et comme de raison ils craignent un mauvais accueil de leur tendre moitié.

— Bien B... que vas-tu dire à ta femme ?

— Ah ? tiens... je lui dis seulement :

Bon jour... ma chère.

— Puis.

— Puis je suis certain qu'elle dira le

reste.

Combien de pattes a une vache en prenant sa queue pour une ?

— Cinq.

— Tu n'y est pas.

— Ben voyons-donc !

— No sir. Ça ne fait rien que quatre pattes : je te dis de prendre sa queue pour une... mais pour une queue.

Un marchand de drogues ambulante voyageait par chemin de fer, en compagnie de sa femme. Ils venaient de loin, et devaient reconstituer leur assortiment à Saumur. " Si tu voulais passer pour drogue, dit-il à sa femme, ça nous ferait des économies, tu te blottirais dans un panier et voyagerais ainsi jusqu'à Saumur." Cette idée parut lumineuse à la femme. Petite et maigre, elle se jette dans un panier, son mari la garotte et la recouvre d'une méchante toile, puis la transporte à la gare. On pèse les bagages. — 20 kilos ! crie l'employé. Le panier est mis de côté, déposé en wagon, et pour 10 centimes elle arrive à Saumur.

Le colporteur ne pouvait seul sortir ses bagages de la gare ; un employé lui vint en aide, et voyant une hotte de forme grotesque, il se la mit sur la tête en gambadant, comme s'il eût porté quelque marchandise ; il sort de la gare en faisant des bonds qui disloquent les membres de la drogue vivante. Le colporteur s'en effraya.

— Merci, dit-il à l'employé, venez que je vous paye un petit verre, et déposez là mon panier.

L'employé se décharge avec peu de soin ; le colporteur découvre sa hotte, rend la liberté à sa tendre moitié, et tous deux prennent la fuite et courent encore.

— Une course originale a eu lieu le 20 septembre dernier entre certaines dames d'Iowa City, et dont le prix était un panier d'argent rempli de pâtisseries. La distance était de 100 verges, et il y avait 17 entrées. Mlle Handy et Mlle Cross disputèrent habilement et courageusement la lutte en courant juste-Pune à côté de l'autre. Arrivées devant les juges, ceux-ci furent un peu embarrassés de savoir à qui donner la palme.

En mesurant leur trace, leur talons se trouvaient exactement parallèles, mais le prix fut décerné à Mlle Handy qui en raison de la longueur de son pied, dépassa sa rivale de 4 pouces.

PROVERBES ET SENTENCES. — Un cœur pervers et un esprit mal fait sont des maux incurables.

— La résolution double la force.

— Étudie la engesse : elle te sur-

— La science est un trésor qui ne se perd jamais, et qui brave les injures du temps et de la fortune.

— L'avarice détruit nos autres qualités.

— Ne cherche pas à convaincre celui qui ne veut pas croire : tu perdras ton temps.

— Si ton ami est dans le danger, commence par t'en retirer, puis tu lui feras tes remontrances sur sa conduite.

— Méfie-toi de l'homme qui décharge la réputation d'autrui.

Le CANCAN est en vente chez M. Drouin et Frère, libraire, rue St. Joseph, St. Roch ; chez M. Bédard, tabacniste, No. 261, rue St. Jean ; chez M. Crémazir, libraire, rue Buade, Haute-Ville ; chez M. J. S. Gauvreau, libraire, 18 Rue St. Pierre et No. 26 marché Flandre, Basse-Ville ; chez M. Lacroix, tabacniste, rue St. Valier, St. Sauveur ; M. Trudel, No. 16, Côte du Passage, Lévis.

NOUVEAU BARBIER

M. A. LAROSE informe ses amis et le public en général, qu'il a ouvert une boutique de barbier, chez

M. BOLDEC, EPICIER,

Rue St Valier, St. Sauveur.

(Près de la bâtisse des Chars Urbains)



PORC !! PORC !!!

- LARD FRAIS,
- LARD SALÉ,
- JAMBON,
- SAUCISSES,
- SAINDOUX,
- BEURRE,
- GRUFS, ETC.

Le tout en parfait ordre et à un extrême bon marché.

M. BELLEHACHE désire informer ses amis et le public qu'ils trouveront toujours à son étal No. 3

HALLE JACQUES-GARTIER

Les articles ci-haut énumérés, et qu'ils seront servis avec promptitude et politesse.

M. BELLEHACHE se charge d'envoyer porter les effets achetés chez lui à domicile. St. Roch, 27 avril 1878.

P. LAROSE et Cie  
Éditeurs-Propriétaires.  
Rue de l'Acqueduc, o au Puceux de Poste, bûte 5, St. Sauveur.